

Cagliostro et la Franc-maçonnerie égyptienne

par Denis Labouré

Cagliostro l'adepte méconnu

Qui était Cagliostro ?

Giuseppe Balsamo naquit le 2 juin 1743 à Palerme, dans une famille modeste. Après une jeunesse dissipée, il adopta le nom de sa marraine, comtesse de Cagliostro. Le 27 décembre 1789, le pape Pie VI ordonna son arrestation. Après un procès inique et quarante-sept interrogatoires, Cagliostro fut condamné à l'emprisonnement perpétuel le 7 avril 1791. Sur la place Minerve de Rome, on brûla solennellement ses décors maçonniques et ses livres. Enfermé le 21 avril au fort de San Leo, près de Rimini, il y passa le reste de sa vie dans des conditions ignobles, au fond d'un cachot nommé *Il Pozzetto* (mot qui signifie quelque chose comme « oubliette », « puits » ou « égout »). Il y mourut le 26 août 1795, deux ans et demi avant l'arrivée des troupes françaises qui prirent la forteresse.



Pour subir un tel martyre, l'homme devait être gênant. L'aspect politique est à prendre en considération. Dans sa *Lettre au peuple français*, il annonçait la destruction de la Bastille, la convocation des États généraux et l'abolition des lettres de cachet.

Mais le pouvoir religieux se sentait plus menacé encore. L'Inquisition sévissait depuis un demi-

millénaire. Par son agonie qui accéléra la mort de la police religieuse, Cagliostro révèle un pan de sa fonction¹.

Enfin, par le rite maçonnique qu'il venait de fonder, Cagliostro rendait accessibles des enseignements réservés jusque-là aux cénacles les plus fermés.

Les années de préparation

En 1766 et 1767, dans le laboratoire de l'Ordre de Malte, Cagliostro apprit les secrets des plantes. Des milieux maçonniques et aristocratiques napolitains, il reçut à la même époque la théurgie.

De 1770 à 1780, il voyagea à travers l'Europe centrale et affina ses connaissances, particulièrement alchimiques. Les héritiers de l'ancienne Rose-Croix n'y furent pas étrangers.

À Mitau, en Courlande, aujourd'hui Jelgava (Lettonie), en 1778, il démontra sa maîtrise de la cristallomancie (utilisation d'eau magnétisée d'une carafe en cristal avec l'assistance de jeunes voyants)².

Cagliostro crée le Rite Égyptien

Le 29 mars 1779, à Mitau, en Courlande, Cagliostro fonda une loge mixte qui se consacra à la recherche alchimique. Après ses succès en Hollande, il séjourna à Strasbourg de 1780 à 1783, puis onze mois à Bordeaux. Il y ouvrit les travaux de Rite Égyptien le 22 août 1781³.

Il retourna à Lyon d'octobre 1784 à février 1785. Après quelques mois de préparation (locaux, réception d'apprentis, etc.), il prit le titre de Grand Cophte. Le 24 décembre 1784, Cagliostro créait le rite de la « Haute Maçonnerie Égyptienne » dans le cadre de la Mère Loge *La Sagesse Triomphante* de Lyon qu'il ouvrit le dimanche 26 décembre

¹ À la suite du meurtre, dans les rues de Rome (1798), du général Duphot, représentant du gouvernement français, le Directoire s'empara de la personne du pape et proclama à Rome la république. Le pape Pie VI fut arrêté en 1798 par le général Berthier, et finalement exilé à Valence (Drôme) où il mourut en 1799.

² Cette technique est vraisemblablement inspirée de l'ancienne Égypte où l'on utilisait de jeunes médiums et un vase. Cagliostro utilisait l'eau magnétisée dans une carafe en cristal. Nous retrouvons ces pratiques dans l'Ancien Testament et chez les Coptes.

³ Selon les carnets de Ramon de Carbonnières. Il s'agit ici de la première mention officielle du Rite de la Maçonnerie Égyptienne.

1784. Cette loge se réunissait dans le local de *La Sagesse*, Maison Puyлата, n°33 chemin neuf⁴. L'ouverture des travaux maçonniques et la consécration du Temple eurent respectivement lieu les 20 août 1785 et 25 juillet 1786. Cagliostro s'en était déjà allé.

À Lyon, il rédigea le rituel de la « Haute Maçonnerie Égyptienne ». Le Rite est composé de trois degrés : apprenti, compagnon et maître Égyptien. En février 1785, il fonda à Paris un Suprême Conseil du Rite Égyptien, dont le Grand Maître Protecteur était le Duc de Montmorency Luxembourg. Le 7 août 1785, il créa, toujours à Paris, une loge d'adoption, puis une autre loge à Rome le 6 novembre 1787. Le 2 mai 1787, il ouvrit à Bâle une Grande Loge Mère des Pays Helvétiques.

Que ce soit en France sous la direction de François de Chefdebien d'Armissan,⁵ en Italie sous celle sous celle de Lorenzo de Montemayor⁶ ou en Égypte même sous celle de Bernardino Drovetti⁷, le Rite Égyptien de Cagliostro survécut longtemps à son fondateur.

⁴ Cette maison existe toujours dans la montée entre la place saint-Jean et saint-Irénée. En voici l'origine. Jean-Antoine Morand (1727-1794), architecte de talent, fit construire sur ses plans (angle nord-est de la place Kléber, façade sur la rue Boileau) une maison qu'il nomma « La Paisible ». Il s'y installa avec sa famille le 17 juin 1776 et l'occupa jusqu'en 1780 environ. Il la vendit à la loge maçonnique *La Sagesse* le 30 octobre 1784. La Paisible devint la loge *La Sagesse*, puis *La Sagesse Triomphante*. (Renseignements *Catalogue* de Bruno MARTY).

⁵ « On s'est souvent demandé qui avait repris le Rite Égyptien de Lyon; ce fut l'Éques [le Chevalier] à qui Cagliostro avait remis tous ses pouvoirs. Cagliostro était, comme il se définissait lui-même 'un noble voyageur' et sa tâche immense ne pouvait se limiter à Lyon, ni même dans la fondation d'un Rite particulier : l'Éques était le seul homme sur l'autorité duquel il pouvait réellement faire reposer cette partie de son héritage spirituel : le marquis de Chefdebien s'acquitta de cette tâche de 1786 jusqu'à sa mort en 1814. » Bruno MARTY, « Cagliostro et Franciscus Eques A Capite Galeato » [traduction : le chevalier à la tête casquée], in *Les Amitiés Spirituelles*, n° 112, octobre 1977, pp. 7-11.

⁶ En Italie, le Rite Égyptien de Cagliostro est attesté dans différentes villes au moins jusqu'en 1820, à une époque où l'on croyait la Maçonnerie complètement interdite dans la péninsule. Le chercheur italien Giuseppe Gabrieli a mis à jour des documents concernant un « Rite Égyptien » dirigé au moins entre 1815 et 1820 par le général et baron Lorenzo de Montemayor (1767-1841), qui portait le titre de « Grand Cophite ». Dans ses études, Giuseppe Gabrieli cite une douzaine de loges réparties sur toute l'Italie, dont trois à Naples et trois loges d'adoption. Ce Rite se plaçait sous la protection des noms sacrés de Hélicon, Mélicon et Tétragrammaton. (Cf. Giuseppe GABRIELI, « La Massoneria Egiziana », *Rivista Massonica*, vol. 70, n°2, 3-4 et 9, Rome, 1979 et *Massoneria e Carboneria nel regno di Napoli*, Ed. Athanor, Rome, 1981.)

⁷ Un rapport de la police autrichienne de décembre 1818 fait état – en Égypte - d'une « société secrète Égyptienne » dirigée par Bernardino Drovetti (1776-1852), ancien consul de Napoléon.

Pourquoi « Égyptien » ?

En lisant le mot « Égyptien », ne pensons pas à l'Égypte des pharaons. Pour Cagliostro, son Rite est égyptien car il se réfère idéalement à l'Égypte copte, à l'Égypte des premiers chrétiens. Chef du Rite, Cagliostro prit le titre de « Grand Cophte », « cophte » étant l'orthographe du mot « copte » au XVIII^e siècle.⁸

Ce Rite est aussi « Égyptien » dans un autre sens. Il adopte la pensée de certains hermétistes de la Renaissance, ultérieurement développée par Michaël Maïer ou Dom Pernéty, qui recouraient aux mythologies disponibles (juive, grecque, romaine, égyptienne) pour véhiculer des pratiques alchimiques et théurgiques.

Comment est organisé le Rite Égyptien ?

Dans son versant masculin, le rite est composé de trois hauts grades, puisqu'il reçoit comme Apprenti Égyptien les Maîtres Élus⁹ issus d'autres rites. Ceux-ci sont reçus Apprentis Égyptiens, puis Compagnons Égyptiens, puis Maîtres Égyptiens. Dans son versant féminin, le Rite est composé de trois grades. Les femmes sont reçues Apprenties Égyptiennes, puis Compagnonnes Égyptiennes, puis Maîtresses Égyptiennes.

Ce rite culminait dans des visions parfois accessibles à tous les membres présents. À Lyon, des témoins relatent des guérisons et des manifestations de toute sorte : J.B. Delorme fut guéri d'une maladie incurable, des évocations furent organisées en présence du duc de Richelieu. Le fantôme de Prost de Royer, ancien Vénérable de la loge *La Bienfaisance*, apparut et fut reconnu par les membres de cette loge.

Quel est l'objectif du Rite Égyptien ?

Le Rite Égyptien de Cagliostro a pour objet la régénération de tout l'être ; âme et corps. Aujourd'hui, lorsque nous parlons de

Cette société avait adopté le Rite Égyptien de Cagliostro. (Gérard GALTIER, *La société secrète de B. Drovetti*, article sur la Toile.)

⁸ Avant la campagne d'Égypte de Napoléon Bonaparte, les notions relatives à l'Égypte antique sont floues. On en connaît le mythe d'Osiris et d'Isis dans la version rapportée par Plutarque. Le mot « Égypte » lui-même en vient à désigner le Proche-Orient plus que l'Égypte au sens strict.

⁹ Il s'agit du grade aujourd'hui connu sous le nom d'Élu des Neuf. C'est un des hauts-grades les plus répandus au XVIII^e siècle. Il faisait office de sas vers les autres hauts-grades.

« transformation », d' « évolution », nous entendons un changement dans notre structure psychique. Du coup, nous ne pouvons plus comprendre ce qu'enseignaient les premiers chrétiens, les anciens alchimistes ou les francs-maçons de Rite Égyptien.

Car l'objectif de tous ces chercheurs était une transformation intégrale de l'être humain. Pour eux comme pour les traditions juive, chrétienne et musulmane dont ils relevaient, il n'y avait pas de séparation entre le corps et l'âme. Âme et corps sont les deux faces d'une même pièce de monnaie.

Pour mieux saisir cet enseignement, recourons à la mythologie biblique. Dans le jardin d'Éden, Adam et Ève étaient dotés d'un corps de lumière inaltérable. Ce corps n'était pas soumis à la maladie et à la mort. Puis Adam et Ève furent chassés du Paradis. Leur corps de lumière se cristallisa, se durcit. Du spirituel, Adam et Ève passèrent au biologique. La Bible¹⁰ dit qu'ils furent revêtus de vêtements de peau.

Dans le Rite Égyptien, les francs-maçons sont revêtus d'un habit blanc. Comme l'aube dans le christianisme, cet habit représente le corps de lumière des origines. Mais tous les francs-maçons, quel que soit leur Rite, portent aussi un tablier de peau. Selon Cagliostro, ce tablier est le rappel du vêtement de peau dont notre corps de lumière s'est revêtu.

Énoch et Élie nous ont précédés dans la Voie

Lors de la Transfiguration, Jésus apparut aux apôtres dans son corps de lumière, un corps dit « glorieux » par les spécialistes. Il est le corps immortel des origines. Il n'est pas l'apanage de Jésus, car Énoch¹¹ et Élie¹² étaient déjà repassés du biologique au spirituel¹³. Eux aussi

¹⁰ Gn 3, 21.

¹¹ Gn 5, 24 et He 11, 5.

¹² 2 R 2, 11.

¹³ Nous ne sommes pas dans la fiction : « Plusieurs traditions affirment que certains maîtres – y compris au XX^e siècle dans le monde tibétain – ont quitté cette terre sans laisser de traces. Leur corps ayant disparu, ils ne furent ni incinérés ni enterrés. Selon le célèbre *Livre des morts tibétain*, ces yogis aux capacités au-dessus de la moyenne qui ont achevé les pratiques complètes

montèrent au ciel sans passer par la mort. Pour cette raison, Cagliostro mit son Rite Égyptien sous leur patronage.

Les premiers chrétiens enseignaient les procédés de divinisation qui permettaient de repasser du biologique au spirituel. Dans certaines lignées aristocratiques, les pères les enseignaient à leur fils. Certains aristocrates les pratiquaient au sein de petits cercles informels et discrets.

Ces enseignements furent partiellement conservés au sein des monastères jusqu'à la Contre-réforme. Ils le furent dans l'aristocratie jusqu'à la Révolution (dite) française. Contre-réforme et Révolution française leur portèrent un coup fatal.

Clairvoyant, Cagliostro sut – à temps - rendre ces enseignements accessibles hors des milieux ecclésiastiques et aristocratiques.

Le programme du Rite Égyptien

Comment repasser du biologique au spirituel ?

Le programme de travail du Rite Égyptien se répartit en deux étapes. Ces deux étapes sont précédées d'une longue phase de préparation.

La première étape¹⁴ s'attache à la régénération « morale », ¹⁵ c'est-à-dire psychique, animique. La seconde étape¹⁶ a pour but la régénération du corps. Par souci pédagogique, Cagliostro présente ces deux étapes complémentaires comme se succédant dans le temps. Dans les faits, elles sont simultanées. Elles se nourrissent l'une l'autre

sont, à l'arrêt de leur respiration, invités à se dissoudre en une lumière arc-en-ciel. » (Denis LABOURÉ, *Le Christianisme secret*, Grenoble, 2009.)

¹⁴ Cagliostro la rattache à la première retraite de Moïse relatée par l'*Exode* (36, 12-18).

¹⁵ Le mot « psychologique » n'est pas employé à l'époque (il apparaît pour la première fois en 1780). Le mot « moral » recouvre le domaine de la psyché (correspondant au latin *anima*).

¹⁶ Cagliostro la rattache à la seconde retraite de Moïse relatée par l'*Exode* (34, 27-28) et le *Deutéronome* (9, 18-25 et 10, 10).

dans un va-et-vient incessant.¹⁷ Elles disposent le vase que nous sommes à recevoir le feu céleste.

À l'image des retraites effectuées par Moïse sur le mont Sinai,¹⁸ chacune des deux étapes s'étend symboliquement sur quarante jours.¹⁹

La préparation

Pour que les deux étapes réussissent, l'initié doit vivre selon une éthique irréprochable. L'échec est assuré aux orgueilleux, aux cupides et aux égoïstes.

L'initié doit prendre trois mesures immédiates :

- adopter et respecter les lois du pays où il se trouve ;
- aimer son prochain, l'aider, être charitable envers lui ;
- consacrer trois heures par jour à la pratique de la prière.

Pour réussir, il doit avoir reçu l'assurance qu'il est désormais « aimé de Dieu », c'est-à-dire qu'il ait reçu le *donum Dei* – le « don de Dieu » indispensable.

La première étape : l'évocation des anges

Ainsi préparé, l'initié se retire pendant quarante jours. Il vit dans un lieu solitaire, dégagé du superflu et de tout artifice. Là, il doit faire oraison.

¹⁷ La première quarantaine, privée de l'apport de la matière en travail dans l'athanor sera limitée dans ses effets. La seconde quarantaine, privée de la descente du divin qui attendrit la pierre et lui permet d'être travaillée, se révélera illusoire ou violente dans ses conséquences. Ce va-et-vient entre l'oratoire et le laboratoire (*Ora et labora*) implique l'homme dans tous les plans de son être : spirituel (*pneuma*), psychique (*psyché*) et physique (*soma*). Il rétablit le lien entre ces trois plans, le processus de transformation s'exerçant jusqu'aux niveaux les plus denses.

¹⁸ Cf. les notes 1 et 3 pour les références bibliques.

¹⁹ Ces quarante jours, empruntés à l'imagerie biblique, ne sont pas à prendre au pied de la lettre. Il ne s'agit pas de quarante jours successifs au cours desquels tout se jouerait. Ces deux quarantaines sont à entendre comme deux étapes dont la durée varie avec chaque être humain.

Il est bien difficile de prier Dieu sans s'en faire une image qui devienne aussitôt une idole. Un artifice illicite,²⁰ car il revient à prier l'image que l'initié se fait de Dieu en lieu et place de Dieu lui-même. Au mieux, il est possible de lancer « *De profundis clamavi ad te, Domine...* ». ²¹

En revanche, les Écritures²² nous indiquent qu'il existe des intermédiaires entre Dieu et l'homme, des hiérarchies célestes. Parmi ces intermédiaires auxquels il est permis de faire appel, elles comptent sept grands anges²³. L'objectif de la première quarantaine est l'obtention d'un contact avec chacun des sept anges. Ces sept anges communiquent à l'initié le moyen d'entrer en contact personnel avec eux. Puis ces anges l'aident et le guident vers la régénération, la transfiguration de tout son être.

²⁰ Ex 20, 2-5.

²¹ « Des profondeurs je crie vers toi, Yahvé : Seigneur, écoute mon appel. Que ton oreille se fasse attentive à ma prière... » (Ps 130, 1.)

²² Les sept anges primitifs sont « les sept Esprits présents devant le trône de Dieu ». Ces sept anges étaient connus du judaïsme et du plus ancien christianisme (Tb 12, 15). L'*Apocalypse* parle des sept Esprits présents devant le trône de Dieu (1, 4), des « sept Esprits de Dieu en mission par toute la terre » (5, 6), des « sept Esprits de Dieu et des sept étoiles » (3, 1), voit sept lampes de feu (1, 12), les sept Esprits de Dieu brûler devant son trône (4, 5), les « sept Anges qui se tiennent devant Dieu » (8, 2). Seuls Michel, Gabriel et Raphael sont nommés dans les Écritures. Un quatrième, Uriel, est nommé dans la littérature juive. De nombreuses variantes existent pour les autres. Les noms retenus par Cagliostro sont : Anael, Zobiacel, Anachiel. Selon Agrippa auquel Cagliostro fait référence à plusieurs reprises, leurs noms et correspondances planétaires sont les suivants : Zaphkiel (Saturne), Zadkiel (Jupiter), Camael (Mars), Raphael (Soleil), Haniel (Vénus), Michel (Mercure) et Gabriel (Lune).

²³ La théologie chrétienne à laquelle recourt l'hermétisme est fortement influencée par la tradition platonicienne. Selon cette tradition, les hiérarchies célestes sont les réfractions de la Lumière divine. Si nous nous disposons à recevoir cette lumière, les hiérarchies nous « matricient », nous « défont » : « Le but de la hiérarchie est donc, dans la mesure du possible, une assimilation et union à Dieu, car c'est Dieu même qu'elle prend comme maître de toute science et de toute activité sainte et, ne quittant point du regard sa très divine beauté et recevant la marque de son empreinte autant qu'elle peut, elle fait aussi de ses propres sectateurs des images accomplies de Dieu, des « miroirs » parfaitement transparents et "sans tache", aptes à recueillir le rayon primordialement lumineux de la Théarchie, et, saintement comblés de l'éclat dont il leur a été fait don, illuminateurs à leur tour, en toute générosité, des êtres qui viennent après eux, selon les prescriptions de la Théarchie ». (DENYS L'ARÉOPAGITE, *La Hiérarchie Céleste*.)

Des années peuvent s'écouler à parfaire cette première régénération. Si l'homme vient à mourir sans avoir achevé la seconde retraite, la pierre attendrie continuera d'être travaillée sur d'autres plans.

Pour cette première retraite, Cagliostro utilise des méthodes dont nous retrouvons la trace depuis l'Égypte ancienne.

La seconde étape : la régénération du corps

Ainsi guidé, l'initié peut entreprendre la seconde retraite de quarante jours. Depuis trois siècles, de nombreux mystiques ont négligé leur corps ; en conséquence, celui-ci s'est dégradé alors qu'ils atteignaient des sommets spirituels.²⁴ Le maître de Rite Égyptien fait le nécessaire pour éviter cette chausse-trappe. Voilà comment il s'y prend « pour que le corps suive ».

Au printemps, lors de la pleine lune de mai, le maître s'isole à nouveau accompagné d'un ami qui prendra soin de lui pendant cette délicate opération. Il s'astreint à un régime alimentaire sain et frugal. Il boit de l'eau vivante, chargée d'esprit universel (en clair, une eau de pluie récoltée au printemps).

Chaque jour, le maître absorbe certaines substances. Deux d'entre elles sont des élixirs végétaux préparés selon des instructions léguées par Paracelse. Elles ont pour but de préparer le corps en forçant l'évacuation de tous les déchets. C'est une cure de détoxification²⁵ qui recourt à tous les procédés d'élimination connus au XVIII^e siècle : sudations, laxatifs, vomissements, saignées.

²⁴ C'est probablement l'une des raisons de la diffusion de la pratique alchimique dans les ordres monastiques les plus anciens. De la fin du Moyen Âge au XVIII^e siècle, la liste des moines alchimistes est interminable. Paracelse lui-même expliquait avoir été instruit en alchimie par quatre évêques et un abbé. À l'avènement du protestantisme, lors de la destruction des monastères, on retrouva à de multiples reprises des provisions de pierre philosophale dans des cachettes murales. (Cf. Bernard HUSSON, *Transmutations alchimiques*, Paris, 1974 et Karl Christoph SCHMIEDER, *Geschichte der Alchemie*, Halle, 1832; et Denis LABOURÉ, *Le Christianisme secret*, Grenoble, 2009.)

²⁵ Selon les conceptions médicales de l'époque – que nous retrouvons dans certains courants de naturopathie moderne – la plupart des maladies proviennent d'une insuffisance d'élimination des déchets qui s'accumulent dans le corps. Ils en entravent le bon fonctionnement. Cette auto-intoxication entraînerait une froideur et une sécheresse qui détruiraient le bon équilibre de la chaleur et de l'humidité radicales.

La troisième substance absorbée est la Matière Première, dont l'élaboration peut être réussie après avoir mené à bien la première quarantaine. Dans la seconde quarantaine, l'absorption de la Matière Première suit immédiatement celle des élixirs spagiriens pour être efficace.

Tout ce travail est conduit en parallèle avec la prière et les invocations angéliques.

C'est alors qu'une véritable transformation s'opère dans le maître. Peau, dents, ongles, cheveux se régénèrent. Cela lui permet d'éviter une mort prématurée, celle qu'entraîne habituellement notre mode de vie. Il ne cherche pas à devenir immortel dans son corps. Il cherche à parvenir au terme de l'existence décidé par Dieu, à disposer du temps nécessaire pour que le projet de Dieu s'accomplisse.

Cagliostro n'a pas inventé ces procédures. Toutes sont issues de la tradition hermétique occidentale. Jusque-là réservées à de petits cénacles aristocratiques ou monastiques, il les a rendues accessibles en les transmettant sous la forme d'un rite maçonnique.

L'objectif du Rite Égyptien - *Ego sum qui sum*

Au cœur du Rite Égyptien

Je viens d'écrire : « Il (le maître) cherche à parvenir au terme de l'existence décidé par Dieu, à disposer du temps nécessaire pour que le projet de Dieu s'accomplisse ». Quel est ce projet ?

Le maître opère sans souhait, sans volonté, sans choix. Est maître celui qui peut dire en toute conscience :

« Je ne suis d'aucune époque ni d'aucun lieu ; en dehors du temps et de l'espace, mon être spirituel vit son éternelle existence et, si je plonge dans ma pensée en remontant le cours des âges, si j'étends mon esprit vers un mode d'existence éloigné de celui que vous percevez, je deviens celui que je désire. *Participant consciemment à l'Être absolu, je règle mon action selon le milieu qui m'entoure.* Mon nom est celui

de ma fonction et je le choisis, ainsi que ma fonction, parce que je suis libre ; mon pays est celui où je fixe momentanément mes pas²⁶. »

Ces mots de Cagliostro vont au cœur du problème. Osons une incursion au cœur de la maîtrise du Rite Égyptien.

De Moïse au rabbi de Nazareth

Lors de l'épisode du buisson ardent, une voix donne l'ordre à Moïse d'aller trouver Pharaon pour exiger de lui qu'il rende la liberté au peuple hébreu²⁷. Moïse se permet de demander : « ‘Mais s'ils me disent : Quel est son nom ?’, que leur dirai-je ? ». L'Éternel lui répond :

« Je suis qui je suis ».²⁸

En latin *Ego sum qui sum*, en grec *ego eimi*, littéralement « Moi, je suis ».

Moïse et Dieu, ça fait deux. Il y a altérité.

Dans ses œuvres les plus délicates, Jésus en vient à parler comme Dieu parle. Bien qu'il soit homme, il parle en tant que Dieu. C'est un grand progrès. Jésus démontre que le Principe est la cause, et que lui, Jésus, est l'effet. Cela fait un, pas deux.²⁹ En toute conscience, il peut affirmer :

« Amen, amen, je vous dis : avant qu'Abraham fût, moi je suis³⁰. »

Lorsqu'il parle ainsi, le rabbi de Nazareth écarte tout sens d'un moi personnel. L'agonie sur le Mont des Oliviers traduit l'avant-dernier combat entre le moi personnel (« Mon Père, s'il est possible, que cette

²⁶ Cagliostro, *Mémoire en défense*..., op. cit.

²⁷ Ex, 3.

²⁸ La traduction grecque de la Septante (faite à Alexandrie au II^e siècle avant notre ère) comprend la formule comme une vraie révélation : « Je suis l'Étant (*egô eimi ho ôn*) ». La deuxième partie du verset 14 ôte d'ailleurs toute ambiguïté : Dieu dit explicitement que son nom est « Je suis ». Ainsi, lorsque Dieu prononce lui-même son nom, il dit « Je suis ». Mais lorsque les hommes prononceront son nom, ils diront « IHVH » (prononcé Jehovah), c'est-à-dire « Il est ».

²⁹ Dieu, c'est à la fois le Principe et sa manifestation : « Moi et le Père nous sommes un. » (Jn 10, 30), « Le Père est en moi, et moi dans le Père. » (Jn 10, 38), « Qui m'a vu a vu le Père. » (Jn 14, 9), « Le Fils ne peut rien faire de lui-même, qu'il ne le voie faire au Père ; ce que fait celui-ci, le Fils le fait pareillement. » (Jn 5, 19.)

³⁰ Jn 8, 58.

coupe passe loin de moi !³¹ ») et l'identité véritable (« Mon père, si cela ne peut passer sans que je le boive, qu'il soit fait selon ton vouloir. »)³² Lisons l'issue de ce combat dans la traduction d'André Chouraqui. Alors que les soldats romains viennent l'arrêter,

« Il sort et leur dit : “Qui cherchez-vous ?” Ils lui répondent : “Ieshoua le Nazaréen.” Il leur dit : “Moi, je suis.” »³³

« Moi, je suis », en grec *ego eimi*. Jésus ne répond pas « C'est moi ! »,³⁴ il répond « Je suis ». Poursuivons :

« Donc, quand il leur dit : “Moi, je suis”, ils vont en arrière et tombent à terre. »³⁵

Jésus vient d'accéder à la maîtrise véritable. L'effet et sa cause coexistent et coïncident. Jésus peut dire « Je suis ». De même que Moïse ne pouvait regarder en face Celui qui venait de dire « Je suis qui je suis »,³⁶ les soldats sont ici terrassés.

L'arcane des arcanes

Quel rapport avec la voie maçonnique ? Lorsque le nouveau compagnon est reçu, le Rite Égyptien l'instruit ainsi :

« Mon enfant, nous avons des mots, des signes et des attouchements pour servir de ralliement entre nous et nos frères appartenant au grand fondateur. Votre grade se caractérise par la réponse : *Je suis*, que vous ferez à la personne qui vous demandera *Qui vous êtes*. »³⁷

Dieu peut dire « Je suis tout, je suis l'alpha et l'omega ». Lorsque l'être humain dit « Dieu est tout, il est l'alpha et l'omega », il dit en apparence la même chose. Mais en apparence seulement. Dans le premier cas, l'unité s'affirme. Dans le second cas, il y a dualité : *je* parle de Dieu comme d'un être extérieur à moi. Ou plutôt, *je* me

³¹ Mt 26, 39.

³² Mt 26, 42.

³³ Jn 18, 4-5.

³⁴ L'inénarrable *Bible de Jérusalem* traduit par un « C'est moi » qui n'est pas dans le texte grec. Le texte grec porte « Je suis » que Chouraqui développe sans changer le sens en « Moi, je suis ». Ce qui, en latin, donnerait *Ego sum*.

³⁵ Jn 18, 6.

³⁶ Ex 33, 20.

³⁷ Réception au grade de compagnon.

considère comme un être situé hors de Dieu³⁸. Dans ce cas, Dieu n'est pas tout ! Si *je* parle de Dieu comme d'un être extérieur, mon affirmation « Dieu est tout » est fausse.

Il est bien de connaître quelque chose de vrai à *propos de* Dieu. Il est mieux de connaître quelque chose de vrai *du point de vue de* Dieu. Tout sens d'un moi personnel étant écarté, je peux parler comme Dieu parle. Bien que je sois homme, je suis Dieu en train de se refléter et je parle en tant que tel. Je ne suis pas Dieu (la Cause), je suis l'effet, l'image de Dieu (Gn 1, 26-27) ; « Participant consciemment à l'être absolu »...

Dans le cheminement initiatique, c'est l'opération ultime ; la traversée de l'abîme. C'est aussi l'opération la plus risquée. Il s'agit de faire l'expérience que la cause et son effet ne furent jamais séparés. Le danger, c'est de le faire du point de vue du moi personnel ; si le moi « parle en tant que Dieu », c'est l'inflation de l'ego et la mort spirituelle. Si l'identité véritable « parle en tant que Dieu », si l'effet est la cause en action, sans interférence d'un moi personnel, le compagnon accède à la véritable maîtrise. Il a retrouvé la Parole perdue. Il a retrouvé la parole qui crée le ciel et la terre. Comme l'enseigne le catéchisme de maître du Rite Égyptien,

« L'homme n'aspire plus alors qu'à un repos parfait pour pouvoir parvenir à l'immortalité et pouvoir dire de lui, *ego sum qui sum* [*Je suis qui je suis*]. »

Tel est le secret du Rite Égyptien : le maître accompli peut dire de lui-même : *Ego sum qui sum*. Le maître accompli peut dire de lui-même : *Ego eimi*, « Moi, je suis ». Cette percée non-dualiste, l'Inquisition ne pouvait la tolérer.

³⁸ « C'était afin qu'ils cherchent la divinité pour l'atteindre, si possible, comme à tâtons et la trouver ; aussi bien n'est-elle pas loin de chacun de nous. C'est en elle en effet que nous avons la vie, le mouvement et l'être. » (Ac 17, 27-28.)

Document

Le 22 août 1785, Cagliostro est arrêté et accusé d'escroquerie dans l'affaire du collier de la Reine. Un avocat, Thilorier, est commis d'office à la défense de l'accusé. Convaincu de son innocence, il le défendra de toute sa science juridique. Rédigé en italien par Cagliostro et traduit par Thilorier, il déposa en mars 1786 un *Mémoire pour le Comte de Cagliostro, accusé, contre M. le Procureur-Général, accusateur*. Ce mémoire est un plaidoyer étonnant de hauteur et d'ironie. Le 31 mai 1786, Cagliostro est acquitté. Le verdict est salué par les acclamations de la foule parisienne. Le 31 mai 1786, Cagliostro s'était présenté devant ses juges. « Qui êtes-vous ? D'où venez-vous ? », lui demanda le président. » ; « Un noble voyageur », répondit-il avec une certaine suffisance. Puis l'accusé s'identifia par cette déclaration.

« Je ne suis d'aucune époque ni d'aucun lieu ; en dehors du temps et de l'espace, mon être spirituel vit son éternelle existence et, si je plonge dans ma pensée en remontant le cours des âges, si j'étends mon esprit vers un mode d'existence éloigné de celui que vous percevez, je deviens celui que je désire. *Participant consciemment à l'Être absolu*, je règle mon action selon le milieu qui m'entoure. Mon nom est celui de ma fonction et je le choisis, ainsi que ma fonction, parce que je suis libre ; mon pays est celui où je fixe momentanément mes pas. Datez-vous d'hier, si vous le voulez, en vous rehaussant d'années vécues par des ancêtres qui vous furent étrangers ; ou de demain, par l'orgueil illusoire d'une grandeur qui ne sera peut-être jamais la vôtre ; moi, *je suis Celui qui est...*

Me voici : je suis Noble et Voyageur ; je parle, et votre âme frémit en reconnaissant d'anciennes paroles ; une voix, qui est en vous, et qui s'était tue depuis bien longtemps, répond à l'appel de la mienne ; j'agis, et la paix revient en vos cœurs, la santé dans vos corps, l'espoir et le courage dans vos âmes. Tous les hommes sont mes frères ; tous les pays me sont chers ; je les parcours pour que, partout, l'Esprit puisse descendre et trouver un chemin vers vous. Je ne demande aux

rois, dont je respecte la puissance, que l'hospitalité sur leurs terres et, lorsqu'elle m'est accordée, je passe, faisant autour de moi le plus de bien possible ; mais je ne fais que passer. Suis-je un Noble Voyageur ?

Comme le vent du Sud, comme l'éclatante lumière du Midi qui caractérise la pleine connaissance des choses et la communion active avec Dieu, je viens vers le Nord, vers la brume et le froid, abandonnant partout à mon passage quelques parcelles de moi-même, me dépensant, me diminuant à chaque station, mais vous laissant un peu de clarté, un peu de chaleur, un peu de force, jusqu'à ce que je sois enfin arrêté et fixé définitivement au terme de ma carrière, à l'heure où la rose fleurira sur la croix. Je suis Cagliostro...

Toute lumière vient de l'Orient ; toute initiation, de l'Égypte... »

Bibliographie

Note: l'article ci-dessus est extrait du livre de Denis Labouré:
Cagliostro – Les arcanes du Rite Égyptien.

AMADOU, Robert, *Cagliostro et le rituel de la maçonnerie égyptienne*, SEPP, Paris, 1996.

AUTORI VARI, *Presenza di Cagliostro – Atti del Convegno Internazionale Presenza di Cagliostro San Leo, 20, 21, 22 Guigno 1991*, Centro Editoriale Toscano, Florence, 1994.

AUTORI VARI, *Processo a Cagliostro nel bicentenario della morte (1795-1995)*, Edimai, Rome, 1995.

BERTI, Gian Luigi, *La vera fine di Cagliostro*, Mediamix Edizioni Scientifiche, Milan, 1995.

BORTOLOTTI, Antonio (a cura di), *Cagliostro a San Leo – I manoscritti inediti dell'Archivio fi Stato di Pesaro*, Mediamix Edizioni Scientifiche, Milan, 1995.

CAPIFERRO, Giuseppe Maddalena et GUZZO, Cristian, *L'arcano degli arcani*, Rebis, Viareggio, 2005.

- DALBIAN, Denyse, *Le comte de Cagliostro*, Robert Laffont, Paris, 1983.
- DE DÁNANN, Alexandre, *Un rose-croix méconnu entre le XVII^e et le XVIII^e siècles : Federico Gualdi ou Auguste Melech Hultazoib prince d'Achem*, Archè, Milano, 2006.
- DI CASTIGLIONE, Ruggiero, *Il maestro di Cagliostro*, Atanor, Roma, 1989.
- DI SANGRO DI SAN SEVERO, Raimondo, *Lettera Apologetica*, a cura di Leen Spruit, alos edizioni, Napoli, 2002.
- FERRER-BENIMELI, José A., *Les archives secrètes du Vatican et la franc-maçonnerie*, Dervy, Paris, 1989.
- FRANCOVICH, Carlo, *Storia della Massoneria in Italia dalle origini alla rivoluzione francese*, Firenze, La Nuova Italia, 1975.
- GABRIELI, Giuseppe, *Massoneria e Carboneria nel regno di Napoli*, Ed. Athanor, Rome, 1981.
- GALTIER, Gérard, *La société secrète de B. Drovetti*, article sur la Toile.
- GERVASO, Roberto, *Cagliostro*, Milano, Rizzoli, 1972.
- GIARRIZZO, G. *Liberi Muratori di Napoli nel secolo XVIII*, Napoli, 1988.
- LABOURÉ, Denis, *Cagliostro – Les arcanes du Rite Égyptien*, Éd. Spiritualité Occidentale, Diedendorf, 2011.
- LABOURÉ, Denis, *Testament maçonnique*, Éd. Spiritualité Occidentale, Diedendorf, 2012.
- MARTY, Bruno, *Le comte de Cagliostro. Exposition 27 mai – 11 juin 1989*, Les Baux de Provence, Le Prince Noir.
- ORIGLIA, Gian Giuseppe, *l'Istoria dello Studio di Napoli*, 1754.
- SCIBILIA, Antonello, *Dizionario biografico degli Italiani*, vol. III, 1961.